

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

Nous avons, cette année, franchi une étape. Au cours des deux années passées, nous avons laborieusement mis au point nos Complexes d'Intérêt dans le cadre de notre Plan Général de Travail. Nous avons publié des schémas. Aujourd'hui, nous commençons la publication des Complexes d'Intérêt définitifs qui apporteront aux éducateurs, aux jeunes surtout, l'aide qu'ils attendent pour l'exploitation méthodique de leurs textes libres.

Nous publions ces fiches pour les maîtres, à la suite des fiches de notre F.S.C.

Comment je travaille dans ma classe

Cette rubrique prendra cette année une plus grande importance, et c'est naturel.

L'adaptation de nos techniques à toutes les classes, dans tous les milieux, selon les exigences plus ou moins capricieuses des parents, des inspecteurs ou des examens, est loin d'être achevée. Des points importants sont aujourd'hui acquis, qui constituent une base sûre pour tous les éducateurs. Mais il y a tout à réformer, en commençant par les éducateurs qu'il serait bien présomptueux de présenter dès maintenant une méthode définitive que nous aurions tort d'ailleurs de cristalliser.

Nous progressons nécessairement par tâtonnements. Mais encore faut-il que nous connaissions les expériences réussies dans d'autres classes et que nous passerons à notre tour à l'épreuve de l'action.

C'est cette expérience collective, dans les classes et les milieux les plus variés que nous donnerons ici. Des camarades voudraient que je donne toujours mon point de vue. Ce serait restreindre et brider les initiatives. J'interviendrais exclusivement lorsqu'il y a danger de déviation ou de fausse interprétation. Mais, dans le large cadre de nos techniques, il faut que se continue en permanence l'expérience coopérative, même et surtout lorsqu'elle va de l'avant.

Ne vous faites aucune illusion ; cette mise au point de nos outils de travail et de nos techniques, nul ne la fera pour nous. L'Éducateur a l'avantage et le privilège d'être la seule revue française où se poursuit, large, profonde et totale, cette discussion permanente qui construit la pédagogie moderne. — C. F.

COMMENT NOUS AVONS TRAVAILLE

Ce matin, à 9 h. moins 10, Françoise arrive en courant, se précipite vers M. Canet et déclare, toute haletante : « Monsieur ! si nous voulons voir un blaireau, il faut aller le chercher tout de suite, M. Léonce en a tué un hier, il nous le prêterait volontiers. »

— Alors, dépêchons-nous ! dit M. Canet. Est-il gros ? Faut-il prendre la remorque ?

— Oh ! oui ! il est aussi gros que Boby, il pèse au moins 10 kilos, répond Françoise.

M. Canet court chercher sa remorque, et les voilà partis tous les deux. (Germaine.)

Ils reviennent bientôt ; nous sortons et faisons le cercle autour de la remorque.

Quelles exclamations de surprise ! « Oh ! comme il est gros, Monsieur ! » — Moi, je me le figurais gros comme un chat. — Est-il vivant ? demande une camarade. — Mais non, on n'y toucherait pas comme cela ! — Oh ! Monsieur ! cette petite tête pour ce gros corps...

— Mes enfants, dépêchons-nous de l'étudier, dit M. Canet, M. Léonce passera dans une heure le chercher. (Nicole.)

Nous débarrassons une table, et le maître apporte le blaireau pour que nous l'étudions. Quelques-unes font encore quelques remarques, et nous nous mettons au travail. Une équipe de 4 élèves dessinent la bête, une autre de 4 la décrit, une de 2 cherche des documents sur le Larousse du XX^e siècle. Les autres élèves, les plus jeunes, sous la direction de M. Canet, mesurent le blaireau.

Le maître est bien content, car, pendant que nous travaillons, il peut s'occuper de jeunes. Et, nous aussi, nous sommes heureuses, car nous nous instruisons bien. Pas une fille n'avait vu un blaireau. (Germaine.)

Les surprises ne sont pas finies.

Voici la récréation. M. Canet va chercher son courrier. Un instant après, Arlette accourt et s'écrie : « A qui l'Edelweiss ? ».

— Je ne sais pas, répondent quelques camarades restées en classe. Le maître revient, tout joyeux. Il regarde, avec le sourire, ce nouveau journal de Gavet (Isère). Deux camarades arrivent. « Cherchez Gavet sur le dictionnaire des communes et sur la carte Michelin. »

Gavet se trouve dans les Alpes, dans la vallée de la Romanche, très près du Massif du Pelvoux. Cette nouvelle école paraît très intéressante. M. Canet siffle et tout le monde rentre.

Nous faisons une jolie leçon de géographie sur les Alpes, avec le journal de nos camarades et la carte Michelin. Nous comprenons bien mieux que si nous récitons un résumé par cœur, comme des perroquets qui parlent sans comprendre ce qu'ils disent.

Mais l'heure tourne, et midi arrive. Il faut

aller manger. Nous aurions bien voulu continuer notre voyage dans les Alpes. (Germaine.)

Germaine Pissier, 11 ans ; Nicole Raulin, 12 ans (première équipe).

ECOLE D'AIROLLES,
par Saint-Florentin,
(YONNE).

EMPLOI DU TEMPS

Classe unique mixte. 43 élèves : (Grands : 15 ; Moyens : 14 ; Petits : 14).

Lundi : 9 heures : Chant ; Etablissement du plan de travail ; Texte libre (Moyens) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul ; Leçon (G.), Auto-correction (M., P.). **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Exposés : Histoire, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels.

Mardi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau, Lecture libre (Grands) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul ; Leçon (M.), Auto-correction (G., P.). **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Exposés : Géographie, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels et couture.

Mercredi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau : Lecture libre (Moyens) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul ; Leçon (P.), Auto-correction (G., M.). **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Exposés : Histoire, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels, Jeux, Sortie.

Vendredi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau, Lecture libre (Grands) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul. **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Dictée ; Exposés : Géographie, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels, Jeux, Sortie.

Samedi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau, Lecture libre (Moyens, Grands) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul. **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Travaux personnels. **17 heures :** Séance récréative, organisée par les élèves.

Le matin, le déroulement est assez rigide, sauf le jour où un gosse arrive avec un lézard, une sangsue, ou autre, et lors de l'arrivée du courrier des correspondants.

L'après-midi, les exposés prennent une heure. Le reste est occupé de façon très variable.

Les textes libres des Grands et des Moyens sont lus un jour sur deux : un texte imprimé par jour. Pour les Petits (qui apprennent à lire), c'est variable (environ un texte, tous les deux jours).

Je réponds aux questions de la boîte aux questions, en fin d'après-midi.

BLONDY (S.-et-O.).

ÉCOLE GÉMINÉE - CLASSE DES GRANDS EMPLOI DU TEMPS

9 heures. — Chant ; Lecture du courrier ; Mise au net collective du texte choisi la veille.

9 h. 30. — Lecture d'un texte d'auteur sur le même sujet ; Dictée d'un passage, ou étude orthographique ; Répartition du travail de la journée.

De 10 heures à midi. — Exécution du travail prévu : Fiches auto-correctives de calcul, de grammaire ; Composition à l'imprimerie ; Dessins et gravures se rapportant au texte ; Correction individuelle de textes présentés par les enfants.

14 heures. — 5 minutes de solfège et pipeaux.

14 h. 05 à 14 h. 30. — Calcul sur le sujet du jour (calcul mental et préparation collective de fiches).

Activités diverses :

16 heures. — Conférences ; Lecture du courrier au départ.

16 h. 45. — Lecture des textes libres ; Choix par les enfants d'un texte à exploiter le lendemain.

Le samedi :

Le matin. — Contrôles divers (calcul, français, histoire, géographie, sciences).

Le tantôt :

14 heures. — Musique ; Chant.

15 heures : Vie de la coopérative.

16 à 17 heures. — Cinéma ; Projections.

L. BOURLIER, CUREL (Haute-Marne).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE TEXTE LIBRE, IMPRIMERIE

Voici comment je procède : il s'agit d'une classe ayant encore conservé un emploi du temps traditionnel. Je crois que beaucoup de collègues sont dans ce cas et quand on s'oriente sur une voie nouvelle, il serait sot de tout renverser brusquement, à bien des points de vue. Si des instituteurs hésitent, c'est qu'ils ne voient pas comment on pourrait dans une classe traditionnelle introduire le texte libre et l'imprimerie. Si ce premier pas est facilité et franchi, même s'ils viennent en sceptiques, ils seront conquis et ils ne reviendront pas en arrière. Mais encore, faut-il que ce premier pas se fasse dans de bonnes conditions.

Donc ici, je m'adresse plus aux hésitants, à ceux qui voudraient commencer, et même à ceux qui ont abandonné, car l'imprimerie leur « faisait perdre du temps », qu'à ceux qui sont sur l'autre rive et qui eux savent, sont en avance sur le chemin, et imminent.

1 h. 30 à 2 heures ; 2 h. 20 : Texte libre et mise au point de ce texte. Imprimerie.

Le lundi, mardi, vendredi (3 fois par semaine).

Qui a un texte ? Chacun des 8 élèves (parfois 4, parfois 10) (sur 20), lit son texte. On

l'écoute. Chacun a devant lui son ardoise : il note le nom du camarade qui a un texte intéressant. Si tout à l'heure un autre texte est jugé de plus de valeur, un nom nouveau remplacera celui inscrit. Je tiens à ce que les enfants inscrivent sous l'effet de leur première impression ceci pour les timides, les hésitants, qui au moment de voter ne savent pas quel texte choisir ou ne se rappellent plus des textes lus.

Vote à main levée. Le nom inscrit sur l'ardoise fait foi que l'électeur ne se laisse pas influencer par la loi du nombre.

D'ailleurs on apprend très vite à juger un texte et on cesse de voter pour le copain. Je n'ai que très rarement remarqué cette influence. Par contre, le ton joue un grand rôle. Un excellent texte, avec du fond, mais pas bien lu, pourra être surclassé par un texte de moins de valeur, mais lu avec brio, qui entraîne l'hilarité de la classe ou les approbations de ceux qui ont vécu la scène avec l'auteur.

Au maître de savoir dire à l'autre élève : « Ton texte a de la valeur ; tu me le donneras ; je t'indiquerai les corrections à effectuer et il sera aussi imprimé, car... (et s'adressant à la classe, le maître explique les raisons de ce choix : texte qui apprendra quelque chose aux correspondants, qui présente de bonnes qualités d'observation, etc.). »

Au maître aussi de savoir discerner un texte présentant un intérêt folklorique ou géographique, ou qui peut servir de base à d'autres recherches collectives et même si le texte n'est pas élu, de le relever pour le faire corriger par l'auteur (comme une rédaction), et ensuite en tirer parti.

Encourager l'élève médiocre qui a fait un bon texte : le relever (s'il n'a pas été élu).

A ce sujet, j'ai remarqué, que les textes les meilleurs du point de vue pensée, observation, émanent d'élèves médiocres et ceux-ci parviennent dans le style à des progrès surprenants.

Je peux dire que je n'ai plus de cancrès (évidemment j'ai un CM2-CFE, donc il y a eu un premier criblage) et tous mes élèves savent exprimer correctement leur pensée.

Je n'aurais pas obtenu ces résultats avec la froide rédaction.

Au cours de la mise au point se fait le travail le plus profitable qu'aucune correction de rédaction ne peut égaler. Il y a là une pensée toute fraîche, toute chaude et il faut la couler dans le moule de la phrase.

On travaille devant l'élève. Les élèves travaillent avec nous. Chacun apporte sa pierre. Le travail est effectif, soutenu, contient l'attention (1 ou 2 généralement se désintéressent ou à peu près de cette mise au point. Ce ne sont d'ailleurs pas toujours les mêmes).

Comme chacun a à côté de lui son dictionnaire, je vois parfois qu'un élève est profondément plongé dans sa lecture. Au fond, il ne fait peut-être pas un travail tout à fait inutile.

Selon le texte, la mise au point est plus ou moins longue... et plus ou moins pénible pour le maître.

Enfin, il s'y fait un travail profond, car on montre à l'enfant à manier sa phrase, à être précis, à employer le mot exact, à éliminer implacablement la répétition.

Le meilleur éloge que je puisse faire c'est que je n'ai aucune envie de revenir en arrière et de repratiquer systématiquement la rédaction.

Cependant entorse : le mercredi, CM2, sujet libre, quelquefois imposé ; CFE, sujet « vie pratique » ou sujet libre.

Ainsi, les enfants qui n'écrivent pas souvent des textes (paresse généralement), sont obligés cependant de s'exprimer en Français, une fois par semaine.

Si j'ai plus de Français qu'à l'horaire officiel, aucune des autres matières traditionnelles n'en souffre réellement. Si le T.L. dure trop longtemps, c'est l'éducation physique qui saute, ou du dessin, mais je m'y retrouve dans l'ensemble, tout en donnant une place privilégiée au Français.

Revenons au sujet. Le T.L. adopté a été copié au T.N., puis mis au point collectivement, puis copié sur une feuille par son auteur et remis au maître qui vérifie que tout a bien été copié et qu'il n'y a pas de fautes. Chez lui, l'enfant comptera ses lettres par composteur, en allant à la ligne à chaque fois.

Pendant que l'élève copie au T.N. son texte à mettre au point, chacun a sorti de son casier son casseau individuel et son composteur. L'auteur du texte de la veille distribue ses lignes découpées à chacun de ses camarades.

En 5 à 8 minutes, la ligne est composée, donc le texte de 20 lignes qui constitue la page.

C'est le procédé préconisé par le camarade Clerc de Chevry-en-Sereine et j'en suis très satisfait.

Je recommande vivement les casseaux individuels, car ils font incontestablement gagner du temps lors de la composition et ils reviennent bon marché. Clerc m'en a fourni à 40 francs l'un, mais un artisan outillé peut facilement les réaliser. Il faut plus de caractères, mais on y gagne.

Avant que l'élève ne distribue ses lignes, j'ai à nouveau vérifié l'orthographe, car en recopiant d'une feuille sur l'autre, il y a presque toujours des fautes et comme l'imprimeur a devant lui une phrase tronquée, il ne peut pas toujours savoir s'il y a faute ou non.

Ces précautions prises, il n'y a guère, quand la première épreuve a été tirée par le chef d'équipe, que quelques erreurs de ponctuation ou de p q mal placés, erreurs qui sont en quelques minutes réparées.

Le tirage se fait pendant la récréation ou à l'inter-classe du lendemain : il dure environ 1/4 d'heure pour 70 exemplaires.

Grave défaut que je n'ai pu vaincre en T.

L. : l'enfant présente à ses camarades un « premier sujet » non expurgé qui demande un travail plus long de mise au point et si cette mise au point était faite par l'élève lui-même, en tête à tête avec sa pensée, ce serait plus profitable ; mais réponse invariable, dictée par la paresse : « Passer du temps à cela, et si mon texte n'est pas élu ? » Il est difficile d'arriver à l'art pour l'art et c'est pourtant le but à atteindre.

FRANCELLON I.,
Saint-Georges-sur-Cher,
Loir-et-Cher.

Comment je travaille POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE

Voici comment j'ai orienté mon enseignement de la Géographie : France, régions, colonies, grandes puissances.

J'ai réalisé en deux ans une trentaine de cartes : 1 m. X 1,5 m. J'ai (mes élèves y ont participé) utilisé : papier bleu, vert, marron, j'ai découpé, collé, tracé au pinceau, etc.

La carte porte :

1) Mer en bleu, plaines en vert, montagnes en bistre, cours d'eau, villes en rouge vif ; une simple nomenclature, ce qui m'a semblé devoir être retenu.

2) Des documents collés ou encastrés répartis de la façon ci-dessus.

3) De brèves notations collées comme : un climat plus humide que l'Algérie, ou des fleuves rapides et abondants, etc.

Voici comment je compte utiliser ces cartes qui me reviennent à environ 15 à 20 fr. pièce. Je rédigerai des questionnaires (observe, note, etc...) que je mettrai entre les mains des élèves, et ceux-ci auront devant eux, avec les fiches du fichier, quelque chose qui sera clair. Le travail individualisé en sera plus facile, me semble-t-il.

CARLES (Aveyron).

COURS PREPARATOIRE SECTION ENFANTINE ET COURS ELEMENTAIRE

C'est la deuxième classe d'une école à deux classes ; depuis trois ans, je pratique, dans ma classe, la méthode naturelle basée sur les techniques Freinet.

Je vais de tâtonnements en tâtonnements, éliminant, par nécessité, tout le reste de scolaristique, qui, accroché à l'individu par notre formation, se décante peu à peu, à mesure que l'on essaye de suivre l'enfant, de l'aider, de le faire vivre dans un monde nouveau.

Ma classe, cette année, en 1948-49, n'avait plus que trois élèves ayant appris à lire « scolaristiquement ». Je les passe, cette année à mon mari, et j'aurai vraiment une classe, où tout aura été appris par désir, par goût du travail.

Je suis enthousiasmée par la nouvelle atmosphère de ma classe, et pourtant, tout n'est

pas parfait, parce qu'il doit falloir des années et des années pour arriver à faire vivre vraiment une classe. Trop souvent, le cours Élémentaire a soif d'exploitation, de recherches, et je n'ai à lui donner que des livres barbares, où les gravures sont trop rares, où il ne peut travailler selon sa soif, et alors, il se lasse, et dit : « Qu'est-ce qu'il faut faire ? Comment s'y prendre ? » ; et je sens très bien qu'il serait trop difficile de l'aider moi-même.

Il faut des fiches et des B. T. pour le C. E., et je reconnais que moi-même n'ai pas beaucoup travaillé pour la communauté cette année parce que j'ai l'impression que ce que nous pouvons écrire ou faire, peut être fait par tous et n'intéressera personne.

Car, les tout jeunes enfants s'intéressent au milieu local, et n'arrivent vraiment au lointain, en général que progressivement ; ce qui est trop loin de leur vie ne les intéresse que passagèrement, et ils ne l'assimilent pas.

D'ailleurs, sur le plan de travail de la semaine, n'arrivons-nous qu'à faire l'exploitation quotidienne du texte choisi, car les autres sujets trainent, et finalement, sont oubliés. Souvent, l'exploitation se fait immédiatement après la transcription du texte libre, sous forme de questions posées par les enfants sur les points qu'ils veulent voir éclairés. s'il y a des gravures à chercher, on les cherche, mais j'ai rarement des conférences, et les enfants ne conservent aucune trace écrite, peut-être est-ce mal, je ne sais pas encore, mais la trace écrite, la fiche faite, après, c'est, je l'ai remarqué, du travail superficiel, du temps perdu. J'ai essayé de le motiver par la correspondance interscolaire, mais elle n'est pas assez dirigée vers les recherches pour être une motivation suffisante. L'enfant de 7-8 ans, raconte ses histoires à son correspondant, mais oublie d'y joindre une étude sur la culture des melons, parce qu'il s'en est libéré, en l'étudiant lui-même, et n'y pense plus, par contre il lui fera 5 à 10 pages de dessins sans se lasser.

Sur la question de Français :

Grammaire au C. E. — Je me borne à faire souligner dans le texte choisi, les mots de différentes façons. Exemple : + verbe, — nom, * pronom, O préposition, A article. Les enfants sont enthousiasmés par ce procédé, et, arrivent en fin d'année, sans aucune leçon, à différencier les différentes espèces de mots.

En Vocabulaire. — Là encore, tout se passe pendant la correction du texte libre : j'avais essayé des fiches de familles de mots, de synonymes, j'ai abandonné, c'était du remplissage et n'apportait à l'enfant que peu de satisfaction, ni de vocabulaire vivant, donc, plus de devoirs écrits.

Conjugaison. — Elle se fait sur le texte libre, oralement et par écrit ensuite. Quand un type nouveau se présente, je le prépare sur carton et je le découpe, et l'enfant recons-

titue son verbe, d'après modèle, puis sans modèle, puis, par écrit. Ce procédé me donne de bons résultats, encore que je ne sente plus la nécessité de la conjugaison, si elle n'est pas rattachée à la vie d'une phrase.

Orthographe. — Là, je n'ai rien essayé, nous corrigeons le texte libre, chaque jour, je fais transcrire le texte de chaque élève corrigé par moi, sur une feuille de format 13,5-21, qui est envoyée au correspondant en fin de semaine après illustration, l'enfant transcrit donc des mots vivants pour lui et bien écrits. Je n'ai pas essayé de fichiers d'orthographe, je n'en ai aucune idée pour l'instant, peut-être d'autres collègues sont-ils mieux inspirés que moi.

Mes élèves ne sont pas brillants dans ce domaine, et seul, je le sens, le système de fiches à leur portée, les intéresserait.

Lecture. — Dans ce domaine, je suis assez embarrassée aussi, car nous manquons de lectures simples, et jusqu'à maintenant de journaux correspondants accessibles au C. E., car les livres découragent les enfants par leur vocabulaire trop savant ; j'ai groupé quelques contes, mais ils demeurent difficiles.

Cours Préparatoire. — Dans ce domaine, j'acquies toujours par expérience tâtonnée, car je ne suis pas assez en relation avec des collègues travaillant de la même façon que moi ; je suis seule dans ma circonscription, et une des premières dans les B. d. Rh., et jusqu'à maintenant, j'ai apporté le peu de mon expérience aux autres, sans recevoir beaucoup en échange. Mais, je constate qu'un enfant de 7 ans, après un an de classe, lit des choses à sa portée ; bien sûr, je n'ai plus les prodiges qui lisaient à 5 ans, sans rien comprendre et n'importe quoi, mais le progrès est là, l'enfant monte à son rythme, et même s'il ne déchiffre pas encore, il pourra continuer à monter, à s'exprimer, à acquérir dans tous les domaines, au même titre que celui de la lecture.

Mais les parents sont un peu impatients, et des réflexions me parviennent sur la lenteur du procédé, tant pis, je pense alors à vous, Freinet, à vos déboires, à vos critiques, et je persiste, parce que je sens l'enfant, je le sens à travers sa journée de classe, et moi, je sais qu'il ne s'arrêtera pas ; même si les parents s'impatientent. J'en ai qui m'ont enlevé leurs gosses, et après un an passé ailleurs, ils en savent moins que les miens qui, eux, ont continué lentement, mais sûrement.

L'Inspecteur m'observe d'un œil bienveillant, je ne triche pas avec lui, ma classe est pour lui une classe d'expérience. Je crains parfois, de ne pas être à la hauteur de ma tâche, justement parce que je manque de modèles.

Voici mon procédé. — Texte raconté, écrit au tableau, imprimé, découpé, reconstitué, copié sur un tableau mural où il reste 12 jours. Etude du texte par phrases, puis, étude de

mots qui sont illustrés. Confection de nouvelles phrases avec ces mots.

Le samedi, révision des textes libres, des phrases, des nouvelles phrases, et des mots.

En fin d'année, confection de textes simples sur fiche, en partant du texte du matin.

Dans ces textes sur fiche, les mots étudiés reviennent souvent, sous une forme vivante, en conservant la forme du langage enfantin, avec des verbes simples et peu d'adjectifs.

Mme GAUTIER, Institutrice.

Peynier (B. d. Rh.)
